



BREIZ SANTEL

Mouvement pour la protection des monuments religieux bretons

PRINTEMPS 2003 - N° 190 - PRIX 1,50 €



EN COUVERTURE :

Tête de Vierge
église de Plescop, Morbihan.

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».

NOS CHANTIERS DE JEUNES EN FINISTÈRE

- **A Plouhinec sur le site de Saint-Jean-de-Loquéran**
- **A Plogastel-Saint-Germain à la chapelle Saint-Honoré**

L'été dernier il nous a été possible d'organiser deux chantiers de jeunes en Finistère. L'un, comme les années précédentes à Plouhinec, sur le site de Saint-Jean-de-Loquéran, l'autre à Plogastel-Saint-Germain à la chapelle Saint-Honoré.

Voici ce que nous a écrit M. Renévot, propriétaire des lieux au sujet du chantier de Saint-Jean-de-Loquéran où se sont relayés des aînés du scoutisme, venus de Lyon et de Nevers.

« Dans l'amas de pierres, il a été dégagé le Christ du calvaire jeté bas il y a trois quart de siècle par des habitants du village de Saint-Jean, un beau bénitier de près d'un mètre de hauteur et une pierre sculptée en écusson du T des templiers.

Et de conclure que « grâce à nos efforts communs, nous parvenons d'année en année à mieux connaître notre chapelle ».

Quant au chantier de Saint-Germain, il nous a paru intéressant de donner suite à la demande faite par l'association du patrimoine de cette commu-

ne, de l'aider à mettre en valeur les ruines de la chapelle Saint-Honoré.

Nous avons proposé ce chantier aux Caravelles de Montigny qui désiraient faire œuvre utile en faveur du patrimoine pendant leur camp d'été.

Voici les commentaires de leur responsable Fanny Ruinart :

Le 2 juillet, plusieurs membres de l'Association du Patrimoine de Plogastel ont gentiment accueilli à la gare de Quimper notre groupe de Caravelles (Guides de France). Ils nous ont accompagnés jusqu'au lieu de camp situé à plusieurs kilomètres et nous ont offert un délicieux repas.

Ce lieu était un champ prêté par M. André Le Bec, habitant de Viny et membre de l'Association. Nous avions l'eau courante, grâce à un tuyau d'arrosage installé à notre intention et nous pouvions faire du feu sans souci pour la cuisine et les veillées, grâce aux bûches de bois dont nous disposions à volonté. De plus, la commune de Plogastel nous avait monté un spacieux « barnum », grande tente de vingt mètres carrés, bien utile en cas de pluie et mis à disposition bancs, tables et



Sur le site de Saint-Jean-de-Locquéran à Plouhinec, Finistère.

Les Lyonnais en plein effort lors du dégagement des ruines à Saint-Jean-de-Loquéran.





Vue d'ensemble des ruines de la chapelle Saint-Honoré à Plogastel-Saint-Germain, dans le Finistère.

Parmi les ruines de la chapelle Saint-Honoré, un membre de « la Caravelle » à la recherche des fondations.



vélos qui nous ont permis de sillonner la région.

Nous avons été très touchées par l'accueil chaleureux de nos hôtes et avons tout de suite senti que toutes les conditions étaient réunies pour passer un bon séjour.

Un de nos objectifs était de participer à la rénovation de la chapelle Saint-Honoré située à Viny, tout près de notre lieu de camp.

M. Le Berre, responsable de l'Association, et ses collègues ont pris le temps de nous expliquer les différentes étapes du chantier à savoir :

Le déplacement et la numérotation de nombreuses pierres.

L'établissement d'une fosse pour rechercher d'éventuelles fondations.

Un employé municipal de la mairie de Plogastel nous a énormément aidées dans nos travaux.

Régulièrement, un membre de l'Association passait voir l'état du chantier pour mieux orienter nos travaux. Nous pouvions, à cette occasion, lui poser nos questions sur l'évolution du chantier. La découverte de quelques pierres appartenant aux fondations de la chapelle nous a beaucoup motivées dans notre recherche.

Pour nous remercier du travail que nous fournissions au chantier, les membres de l'Association nous ont

conviiées à une délicieuse soirée au cours de laquelle nous avons pu déguster du cidre maison et d'excellentes crêpes bretonnes !

Nous avons apprécié la discrétion et la simplicité de nos hôtes qui savaient se retirer aux moments opportuns pour nous permettre de nous retrouver ensemble. Nous avons aussi apprécié leur souplesse lorsqu'ils nous ont permis de ne pas travailler pendant deux jours sur le chantier afin que nous puissions découvrir un peu la Bretagne. Nous avons ainsi visité les régions de Plobannalec et de Penhors. Ils nous ont aussi facilité l'accès au fest-noz de Plogastel, soucieux de nous faire découvrir les traditions de leur région.

Afin de les remercier de leur accueil et de leur présence nous les avons conviés à une veillée scoute. Nous étions heureuses de leur faire découvrir à notre tour nos traditions telles que le repas trappeur, la veillée rythmée de chants et de sketches. Je crois que ces échanges de traditions ont beaucoup apporté à chacun d'entre nous, membres de l'Association et Caravelles.

Je termine ce compte-rendu en remerciant, de la part de toutes les Caravelles, les nombreuses personnes qui ont pris part à ce projet et sans qui rien n'aurait été possible.

Les participants
du groupe
des Caravelles,
Guides de France.





Bénédiction de la chapelle de Gornevec.

La procession avec les bannières et la statue de la Vierge, portée par les quatre frères Le Ray.

LE 25 AOUT 2002 A PLUMERGAT

La bénédiction de la chapelle Notre-Dame-de-Gornevec

Grâce à Breiz Santel, à la municipalité de Plumergat et à l'association des Amis de Notre-Dame-de-Gornevec, la chapelle a retrouvé son aspect d'origine.

Le dimanche 25 août 2002, avait lieu le pardon au cours duquel fut bénite la chapelle par Monseigneur Madec, évêque émérite de Toulon-Fréjus, qui avait déjà présidé la messe du cinquantième anniversaire de Breiz Santel dans cette même chapelle, deux semaines auparavant.

La cérémonie a débuté par une procession, partie de la fontaine voisine, précédée de croix et de bannières, de

la statue de Notre-Dame portée par les quatre frères Le Ray à l'origine de l'association et suivie par quatre cent fidèles.

Puis eurent lieu la bénédiction de la chapelle et la messe solennelle du pardon dans une chapelle magnifiquement décorée et où, un très bel autel récemment réalisé complétait harmonieusement le mobilier.

Au cours de la cérémonie, suivie avec une grande ferveur par tous les participants et terminée par l'Angélus breton, M. Jalu, maire de Plumergat, commune dans laquelle se trouve la chapelle, a tenu à s'exprimer. Voici ses propos :



Monseigneur Madec bénit la chapelle.

Permettez-moi, au nom du Conseil municipal, de remercier chacune et chacun d'entre vous, de votre présence ici en cette chapelle, témoignant ainsi de votre attachement aux valeurs patrimoniales de notre pays.

La chapelle Notre-Dame-de-Gornevec, inscrite à l'Inventaire des monuments historiques, appartient au patrimoine religieux de la commune de Plumergat. Notre commune ne compte pas moins de onze églises ou chapelles.

Cette chapelle, très fréquentée autrefois, est tombée en ruine au début des années 1900, puis abandonnée et menacée de démolition. Sans intervention humaine, elle était condamnée à la disparition pure et simple.

En 1986, à l'initiative de la municipalité et de son maire Louis Jéhanno, une volonté prend naissance encourageant l'association Breiz Santel à s'investir dans une dynamique de restauration. Qu'elle soit remerciée.

En 1992, l'architecte en patrimoine Léo Goas, propose ses compétences pour les mettre au service de l'Association du quartier de Gornevec. Merci à vous M. Léo Goas pour votre investissement et votre attachement à cette réalisation.

Mais, nulle réalisation ne peut être engagée sans apport financier ; la commune n'ayant pas les moyens budgétaires de supporter ces travaux et de se lancer dans une telle opération, une dynamique est née des habitants et amis du quartier de Gornevec.

Sous l'impulsion de Philippe Le Ray, président de l'association du quartier et de tous ses amis bénévoles, de nombreuses fêtes ont été organisées et des bénéfices conséquents ont été engrangés évitant ainsi de solliciter les finances communales. Que chacun soit ici remercié pour son investissement personnel. Par votre volonté, vos compétences, votre disponibilité, vous avez contribué à rebâtir cet édifice.

Merci également aux artisans qui ont œuvré à la reconstruction. Ils ont fait preuve de talent.

Ce dimanche 25 août 2002 est un jour historique pour notre commune. La chapelle Notre-Dame-de-Gornevec est totalement restaurée. Nous pouvons tous être fiers de cette réussite. Un énorme travail dans le respect de l'authenticité. Mon prédécesseur Louis Jéhanno affirmait ceci « la restauration va au-delà de mes espérances ». Je partage ce sentiment et j'ajouterai que Notre-Dame-de-Gornevec est devenue « un diamant sur un écrin de verdure ».

Avant de conclure, je formulerai deux vœux :

Le premier. Que les générations à venir prennent conscience de l'importance du patrimoine et qu'elles



La célébration de la messe présidée par Monseigneur Madec.

trouvent la force morale pour l'entretenir.

Je suis persuadé que vous tous présents aujourd'hui, saurez leur inculquer cette passion et ces valeurs.

Le second vœu. Tout mettre en œuvre pour que cette chapelle retrouve ses statues. Elles ont été empruntées ou offertes. Aujourd'hui, elles doivent rejoindre leur berceau d'origine, par respect du patrimoine communal ; nous nous y engageons.

Au nom de l'équipe municipale j'ai le plaisir de vous convier, à la fin de l'office, au vin d'honneur, vous les amis de Notre-Dame-de-Gornevec.

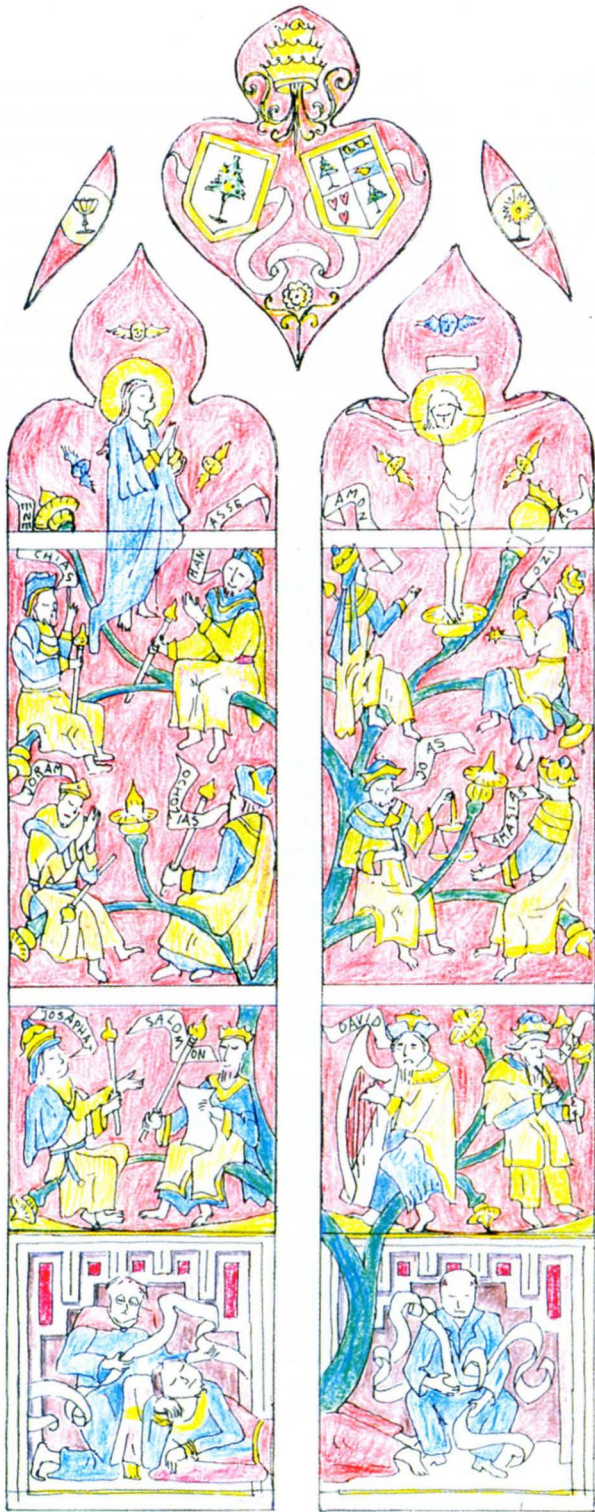
Le nouvel autel.



Après quinze années de travaux, la chapelle Notre-Dame-de-Gornevec a retrouvé son aspect d'origine et des vitraux de style figuratif

*Voilà dix ans déjà que la chapelle
Notre-Dame-de-Gornevec a ses vitraux.*

Leur réalisation ayant été diversement appréciée, il nous a paru intéressant de faire part à nos lecteurs, des motivations qui ont conduit notre architecte Léo Goas et le maître verrier Charles Robert aux choix qu'ils ont fait quant aux dessins et aux couleurs des vitraux.



Esquisse du vitrail de la baie Nord
avec détermination des couleurs.

LES VITRAUX

Léo Goas, architecte du patrimoine

Le commanditaire et financier du projet de vitraux était l'association « Les Amis de Notre-Dame-de-Gornevec » dans la commune de Plumergat, en pleine zone rurale, au Nord de Sainte-Anne-d'Auray.

Les premiers échanges avec l'association au sujet du choix des vitraux étaient très clairs ; rejet de vitraux modernes ou contemporains, imposition de vitraux figuratifs et coloriés.

En tant qu'architecte et représentant de Breiz Santel, j'étais d'accord avec l'association.

On me confiait la tâche de préciser les critères de ce choix, ce qui nécessitait une recherche et une réflexion approfondie concernant la création des vitraux.

En conséquence, j'arrivai à un premier critère. Intégration et compatibilité des vitraux avec le style de l'édifice, de sorte qu'à une distance de cinq mètres au plus on ait l'impression de contempler des vitraux anciens, tandis qu'en s'en approchant, on s'aperçoive qu'il s'agit de vitraux contemporains.

Suite à ce critère, une gamme de couleurs s'imposait. Pour définir cette gamme, le maître-verrier, Charles Robert et moi-même avons visité au moins douze chapelles qui ont pu conserver leurs vitraux de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle : l'église de Kerfeunteun à Quimper, celle d'Ergué-Gabéric, de Saint-Herbot, de Plouhinec, de Locronan, etc. Toutes en Finistère.

Puis, à partir de quatre cent échantillons, nous déterminé la gamme et noté les nuances utilisées pour ces vitraux.

Puisque sur le marché vitrier, les plaques de verre soufflé ne correspondent que rarement aux échantillons, nous sommes allés directement à l'usine de Saint-Just près de Lyon où nous avons passé deux jours à sélectionner nous-mêmes les feuilles de verre.

A ce moment-là les maquettes des vitraux étaient déjà presque terminées, mais méritaient encore réflexion.

Vu les étapes de construction de la chapelle, le chœur et le transept datant du XV^e siècle, et la nef du XVI^e siècle, j'ai proposé de traiter les deux parties différemment.

La nef forme l'endroit profane de l'édifice, ce qui se voit aux sculptures des corniches intérieures, alors que le chœur et le transept au-delà de l'arc diaphragme et dont le sol est plus élevé représentent l'endroit sacré.

J'ai donc proposé des vitraux sobres, clairs et géométriques pour la nef et des vitraux figuratifs plus riches, coloriés, mais de teintes soutenues pour le chœur, afin d'accentuer le passage d'un lieu profane à un lieu mystique.

Historique

La recherche historique des vitraux disparus de la chapelle a révélé l'existence d'un vitrail représentant l'arbre de Jessé dans la baie Nord du transept, avec mention de blasons dans le remplage.

Les sources du XIX^e siècle directement accessibles ont été Rozenzweig et Le Menée, reproduites dans le livre de Joseph Danigo.

Par ce biais on a appris que le seigneur de Rohello et Dame de Rouxel



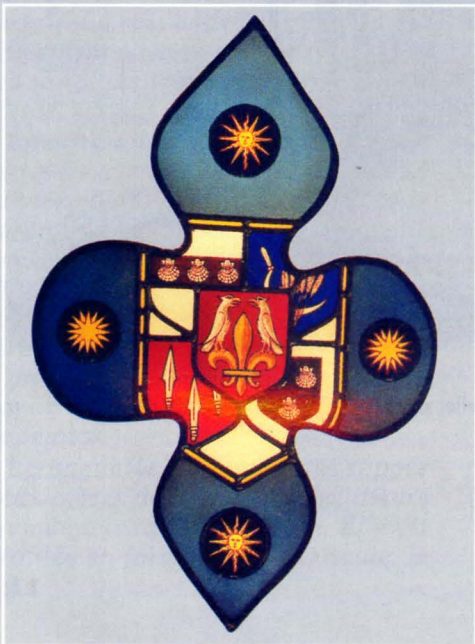
Le personnage d'un vitrail.

Les scènes sont redessinées à l'échelle réelle, par M. G. Travant,
avant le choix des couleurs.



Pennon de la baie Est, pendant l'assemblage.

Pennon de la baie Est, mise en place.



Baie Est. Blason de « les Rohello ».

Baie Est. Blason des « Rohan ».



figuraient dans la vitre du transept Sud, dite « la chapelle de Saint-Antoine ».

Les blasons et les armoiries étaient aussi presque entièrement définies pour la baie Nord, et partiellement pour la maîtresse-vitre à l'Est.

Mais il nous fallait veiller à ce qu'il n'y ait pas d'erreur au niveau héraldique.

Le simple recours à l'ouvrage de Les Courcy ne suffisait pas.

Or la maîtresse-vitre conservait au XIX^e siècle des blasons, dont l'un avec « Dramadour d'argent » introuvable et inconnu.

A ce moment, j'ai pris contact avec M. Baudry de l'Association archéologique de Lorient, qui est allé à Nantes, faire des recherches dans « Les aveux seigneuriaux » du XVII^e siècle.

Grâce à son intervention et aussi à celle de M. Robert de Plumergat, qui maîtrisait bien la langue bretonne, le blason non identifié a trouvé sa forme et son titulaire. J'ai insisté pour reproduire tous ces éléments retrouvés aux endroits déterminés des vitraux, pour matérialiser les recherches et justifier leur historicité.

La maîtresse-vitre à l'Est

Mais la maîtresse-vitre restait encore vide. Il devenait nécessaire de réfléchir aux couleurs à utiliser et à leur influence.

Pour cela, j'ai pris en photo environ quinze baies du XV^e et XVI^e siècle.

Une seule me semblait correspondre à notre chapelle quant à son équilibre de couleurs avec les dominantes recherchées.

Il fallait donc comprendre comment fonctionneraient les couleurs, les quantités de rouge, de bleu, de vert, de jau-

Louis Rozenzweig archiviste

écrivait en 1863 sur les vitraux dans « Monographie des villes et villages de France, le Morbihan. »

Fenêtres à cintre brisé, menaux flamboyants.

Quelques fragments de vitraux. On distingue encore, à la fenêtre de transept Nord, deux blasons, un d'argent à un arbre de sinople fruité d'or (armes de Trépézec) ; l'autre, écartelé aux premier et quatrième d'argent à un arbre, etc. au deuxième d'azur à une fasce d'argent accompagné de trois roitelets d'or (armes de Laouenan), au troisième d'argent à trois cœurs de gueules, deuxième et premier.

ne et d'autres teintes par rapport à l'ensemble.

Je me suis rendu compte par la suite qu'une harmonie était aussi obtenue par l'application en damier d'une sous-trame. Les rouges et les bleus des cieux s'alternaient. Cette caractéristique a été reproduite de nouveau.

Il nous restait à déterminer la scénographie.

Option : la vie de la Vierge, puisque le vocable de la chapelle est Notre-Dame.

A ce moment, j'ai hésité à reproduire « les cinq mystères joyeux, les cinq mystères douloureux et les cinq mystères glorieux » à la mode après 1600.

Il restait encore le « Mystère du Moyen-Age ». Les sept joies et les sept peines de la Vierge, mais tombé dans l'oubli.

Bien que n'ayant pas pu, malgré des recherches auprès des érudits, com-



Fenêtre Nord (détail). Arbre de Jessé.

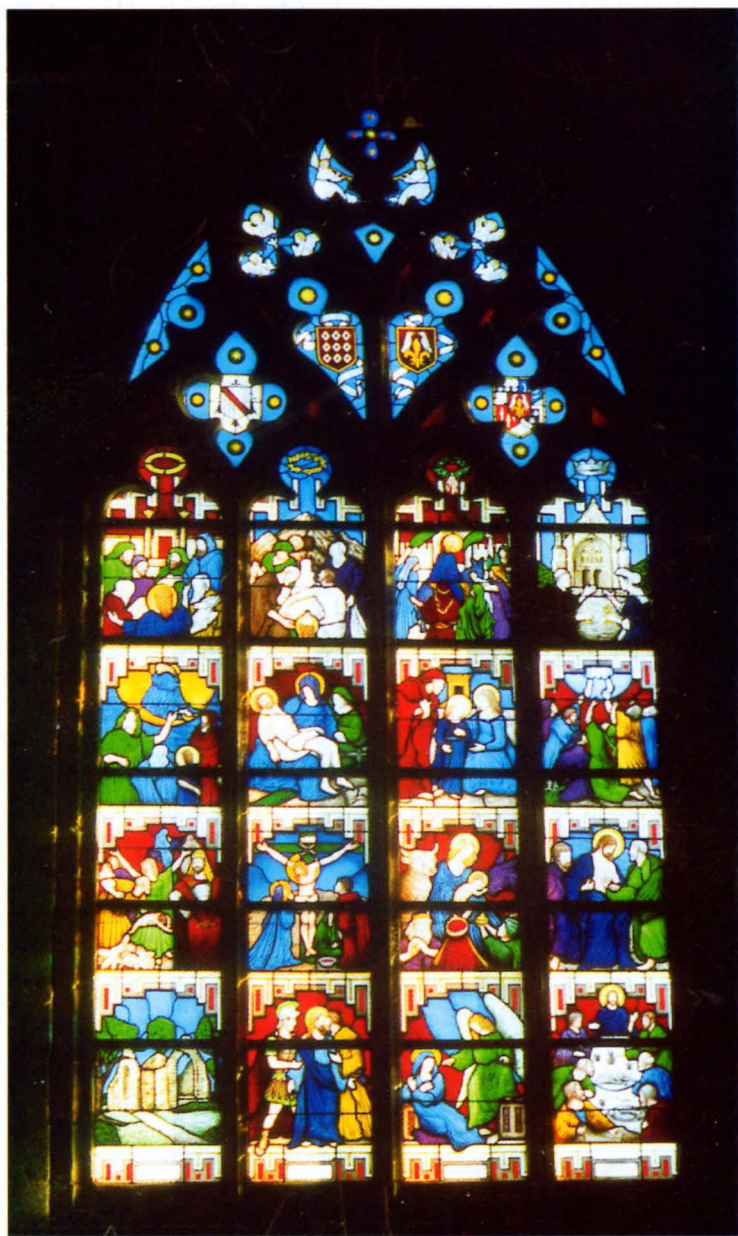
Fenêtre Est (détail). Le baiser de Judas.



Baie Est. Le haut des lancettes avec leur architecture et couronnes.

Fenêtre Sud (détail). La vie de Saint-Antoine et le Seigneur de Rohello.





Baie Est. Les sept joies et les sept peines de la Vierge.

pléter toutes les scènes, pour conserver l'aspect historique, nous avons représenté quand même le mystère du Moyen-Âge.

La difficulté était maintenant d'intégrer dans la baie des panneaux plus grands que l'espacement des barlotières, définies par les encoches dans les jambages de la fenêtre. Pour cela, un « socle » en base de lancettes était nécessaire, pour éviter que les scènes soient traversées par les barlotières.

A ce stade, j'ai commencé à dégrossir les dessins panneau par panneau à l'échelle réelle.

Ces dessins furent ensuite donnés à M. Trévoux et à M. X, artistes pour la mise en forme.

A leur retour, j'ai de nouveau recoupe, agrandi ou diminué les éléments pour la faisabilité : le remplissage de l'espace et la mise en plomb.

Ensuite avec le maître-verrier on a déterminé morceau de verre par morceau de verre les couleurs à retenir.

L'intervention finale fut de colorier le tout et de vérifier le respect des pourcentages des couleurs prescrites d'avance, ainsi que de tracer avec un feutre les plombs d'assemblage.

Le peintre sur verre dessinant avec de la grisaille en trois couches successives, déterminait le style des visages et celui des habits des personnages.

Il restait encore à donner l'aspect contemporain de l'an 2000 que je m'étais imposé, de façon à ne pas faire un pastiche, ni une fausse archéologie.

En réfléchissant sur les caractéristiques des vitraux, en les comparant, j'ai remarqué qu'un élément déterminant pour la datation des vitraux à partir du XV^e siècle était l'utilisation de l'architecture dans le vitrail. Notamment les dais, les baldaquins au dessus des

Le chanoine Joseph Danigo

a mené des recherches
qu'il a édité en 1983 dans
« Églises et chapelles
du pays de Lanvaux »

Au XVII^e siècle, leurs terres étaient passées en d'autres mains, celles, nous dit-on, des sieurs de Santaine et Tréoret et la chapelle aurait suivi leur sort. Toutefois quand, en 1658, les Rohello du Quenhuen firent dresser procès-verbal de leurs prééminences à Plumergat, on n'y signale que leur propre blason de gueules à deux aigles affrontées d'argent, armées et becquées d'or, soutenues d'une grande fleur de lys de même, chaque aigle sur chacun des bras de la fleur de lys, et plusieurs autres de familles alliées : les Guillemin de Kercado en Carnac ; les Robert de Ploëmel ; Les Rouxel du Bézit en Plumergat. On voyait même, dans la vitre de la chapelle Saint-Antoine, ledit sieur revêtu de sa cotte d'arme avecque son casque et sa femme agenouillée, ayant sur sa cotte un écu mi-parti, de Quenhuen, de sable bordé d'argent chargée d'une coquille et demie d'argent. Toutes ces marques devaient être d'introduction récente car il semble le sieur de Rohello ait eu quelques difficulté à faire admettre ses privilèges. De leur côté, les Trépézec de Santaine parvinrent à placer dans la fenêtre Nord du transept leur écu d'argent à un arbre de sinople fruité d'or. De toute manière la clef de voûte, frappée d'un blason carré à neuf mâcles, rappelait l'existence d'un seigneur suzerain.

scènes ou des personnages, trahissent par leur style architectural l'époque de leur conception.

Pour cette raison, j'ai changé ce décor architectural en décor contemporain, mais de façon à ne pas choquer l'ensemble.

En respectant la même masse et le même traitement avec du jaune d'argent et de la grisaille comme au XVI^e siècle, ce décor moderne, pourtant bien présent passe presque inaperçu.

La baie Nord

Une fois, les blasons identifiés et le thème du vitrail connu, il restait à définir la forme dans laquelle « l'arbre de Jessé » pourrait être réalisé.

La proposition de peindre les têtes des intervenants dans la restauration de la chapelle, pour les mettre sur les corps de Jessé, des prophètes, et les antécédents du Christ n'a pas été acceptée par l'Association, sauf pour celle de l'abbé Le Clanche, le généreux donateur pour la restauration de la chapelle.

Après la mise en place des éléments et la sélection des Rois, Guy Trévoux a habillé ces derniers dans les différents costumes utilisés durant la période de 1450 à 1525.

La baie étant orientée au Nord, j'ai volontairement choisi le rouge comme fond, pour éviter une fenêtre pâlotte et froide à cause du manque d'éclairage. Là aussi, l'architecture contemporaine et discrète dans le vitrail, détermine clairement l'époque de sa conception, l'an 2000.

Enfin les barlotières d'origine, retrouvées dans la terre, ont été sablées, métallisées et ensuite blacksonnées et mises en place.

La baie Sud

Autrefois le bras du transept Sud était dédié à Saint Antoine.

Pour en matérialiser la mémoire, il était souhaitable de faire figurer Saint Antoine dans la baie, comme le sieur Rohello et sa femme.

Cela était possible, puisque la baie comporte trois lancettes : Saint Antoine sera au milieu, vu de face, tandis que le sieur Rohello et sa femme l'encadrent de chaque côté.

Le sieur Rohello étant au XVII^e siècle assez prétentieux et orgueilleux, il a été présenté ici agenouillé devant le saint.

Dans le remplage on trouve un cœur et une main. « Dieu n'a que nos mains pour agir sur terre, à condition d'écouter notre cœur. »

Plus haut, dans le remplage, on découvre quatre et non pas trois archanges avec leurs couleurs et attributs.

Il reste encore bien des surprises à découvrir dans ce vitrail.

La base est formée de trois épisodes de la vie de Saint Antoine. Renonciation à la vie facile et pleine de richesses ; Sans peur devant les forces du pouvoir ; Enseignement.

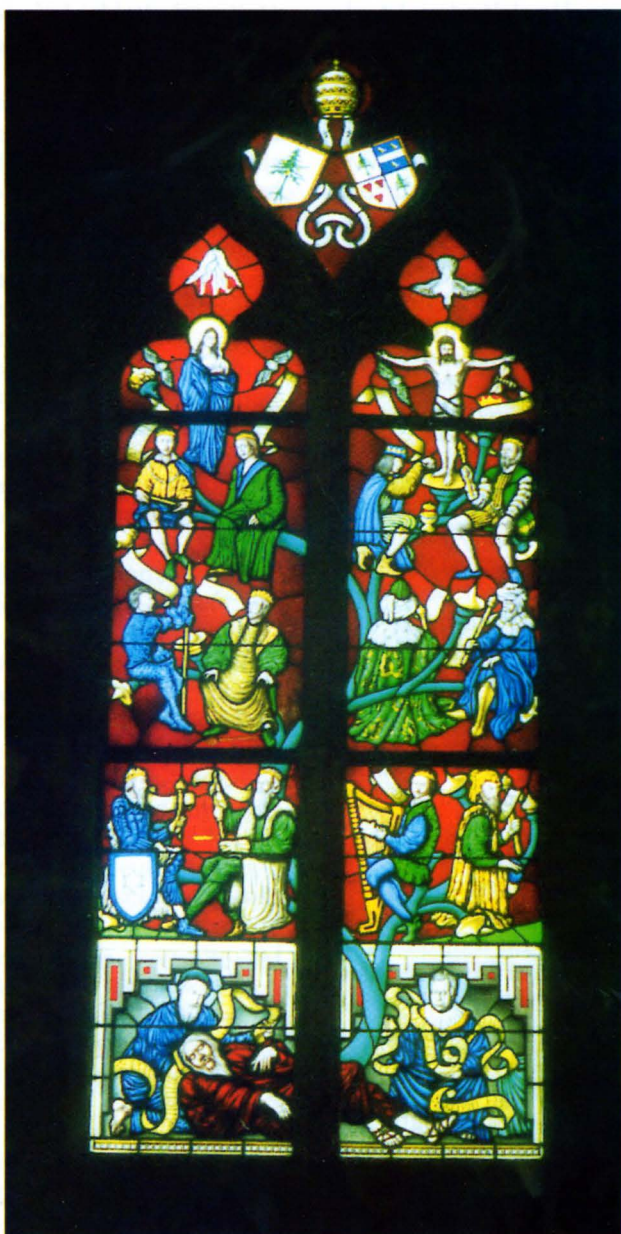
Depuis la scène de l'Enseignement et depuis celle de l'Affrontement avec un roi local, Saint Antoine, tend le doigt vers la scène centrale qui représente Saint François d'Assise prêchant aux poissons puisque le peuple ne l'écoute pas.

Le visage de Saint Antoine réalisé de face est sévère, exprimant ainsi le même état d'esprit que Saint François rencontré par lui en Italie.

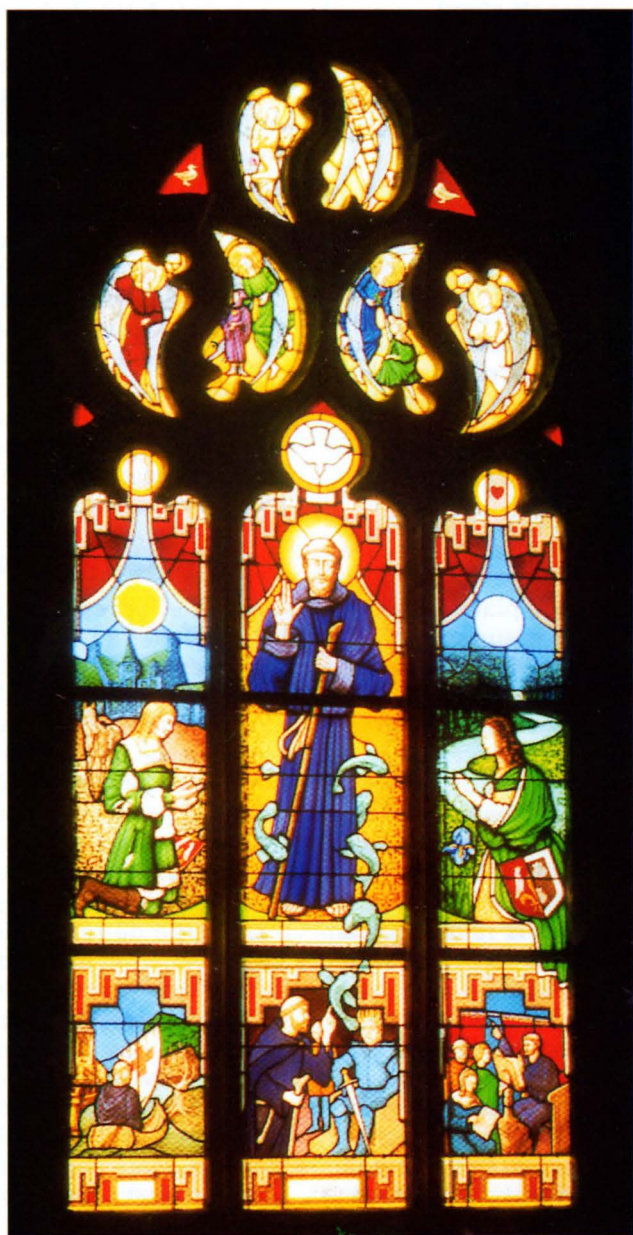
Les poissons, traités plus librement, passent d'une scène à l'autre.

Mais cette baie orientée au sud, avec une dominante de rouge et de jaune dans la partie centrale, risquait « d'aveugler » les baies Nord et Est.

Pour cela, nous avons été obligés d'assombrir le vitrail avec l'application



Baie Nord. Arbre de Jessé



Baie Sud. Saint-Antoine.

d'un « Damas » en grisaille sur le verso des vitres.

La même architecture que pour les autres vitraux, encadre cette baie, créant ainsi une unité avec l'ensemble.

LA NEF

La baie Ouest

Au début le choix de sobriété nous a suggéré des losanges simples.

Mais ayant décidé de laisser les parements intérieurs des ouvertures en pierre nue, la couleur ocre de la pierre jouait un rôle important dans le choix des couleurs du verre.

Nous avons donc sablé les pans du parement intérieur de la chapelle pour créer une sensation plus chaleureuse avec la lumière.

Après un essai sur place, il fallait quinze pour cent de la surface en jaune d'argent, pour raviver la couleur de la pierre.

Moins aurait été insuffisant, et trop froid, plus aurait été exagéré.

Comme couleur neutre de remplissage, nous avons choisi quatre verres de couleurs vertes différentes. Pour éviter un aspect projectif sur le mur les verres ont été grisaillés mat à l'extérieur et pour éviter la raideur, on a choisi de les grisailler avec des tons dégradés à l'intérieur.

Le motif géométrique a été choisi parmi d'autres utilisés au XVI^e siècle.

Il manquait encore la touche contemporaine. Le liseret en jaune d'argent prévu initialement dans le décor s'est élargi après discussions, de façon à lui donner une importance suffisante. Cette bande s'orne d'un décor en émaux où prennent place l'outillage des différents corps de métiers, y compris la scie circulaire.

La baie Sud

L'Association a émis le souhait de faire figurer la statue de Sainte Anne au-dessus de la basilique de Sainte-Anne-d'Auray, proche de la chapelle. Ce qui a été réalisé, dans les mêmes tons que le reste du vitrail.

Notons que les baies Ouest et Sud de la nef n'ont jamais été terminées au niveau appuis et remplages, et que par conséquent il a fallu adapter les vitraux aux ouvertures existantes.

La baie Sud portait un système de barlotière datant peut-être du XV^e siècle.

L'intégralité des ferrures existantes a été gardée, complétée, métallisée, blacksonnée et supporte les nouveaux feuillards, avec des panetons d'origine.

Conclusion

Avant et après chaque opération, les maquettes à l'échelle réelle étaient soumises au recteur de la paroisse de Sainte-Anne-d'Auray, M. l'abbé Guillevic et à l'Association, ce qui a eu pour conséquence de changer plusieurs fois de style au projet. Aussi le choix fait pour les vitraux de Notre-Dame-de-Gornevec est-il l'expression de la sensibilité des gens du pays, très attachés au style imagé du XIX^e siècle.

L'équipe de réalisation : artistes, maître verrier et architecte n'a fait que la canaliser, pour en faire une œuvre « d'art ». Le résultat est une parfaite intégration des vitraux dans l'édifice, réalisant une unité avec lui et lui ajoutant une dimension sacrée et mystique qui en fait un des plus beaux monuments du Morbihan. Mais sachant que tout « art » est discutable, je vous invite à aller voir les vitraux et à « sentir » l'atmosphère intérieure de la chapelle Notre-Dame-de-Gornevec.



Fenêtre Est. Remplage, détail de l'assemblage des pièces avant coloration.

Fenêtre Est. Remplage, détails après la mise en place.



LA RÉALISATION D'UN VITRAIL

Charles Robert
maître verrier

L'exécution d'un vitrail, que celui-ci soit destiné à un édifice religieux ou à l'architecture civile, est un travail difficile, exigeant habileté et savoir-faire pour conduire l'œuvre à maturité. Le maître verrier doit aussi s'adapter au lieu, en apprécier les contraintes et connaître les propriétés de l'éclairage qui donneront vie à son ouvrage.

L'étude est concrétisée dans un premier temps par la réalisation de maquettes à échelle réduite. On y précise la coloration et la disposition des plombs. Cette maquette sera le modèle de référence tout au long du travail. La réalisation à taille réelle débute par l'agrandissement de la maquette sur carton. La résille de plomb est définitivement mise en place. Le dessin et ses tonalités très précisément complétée, restant fidèles à la maquette.

Ensuite on procède au choix des verres les mieux adaptés. L'artiste s'assure de l'harmonie des coloris en comparant les feuilles de verre en pleine lumière. Le tracé des plombs est reporté depuis le carton sur un calque de coupe. Enfin, le dessin est encore transféré sur un papier à calibrer à l'aide d'un carbone. Chaque pièce repérée par un numéro portant ses indications de teintes.

La baguette de plomb qui sépare deux pièces de verre voisines, assure en même temps la cohésion. Elle est profilée en forme de H majuscule, la

barre centrale qui constitue l'âme présente une épaisseur constante. Afin de conserver les bonnes côtes, la composition sur papier est découpée avec des ciseaux à calibrer dont les trois lames retirent l'équivalent de l'épaisseur de l'âme du plomb. Les calibres obtenus sont regroupés par affinités de couleurs et leurs disposition sur la feuille de verre permet de débiter le matériau en une première découpe approximative mais économique.

La coupe finale est plus délicate, elle s'effectue pièce après pièce. Le diamant doit épouser exactement les contours des calibres, les chutes sont détachées et la pince à gruger permet d'éliminer les dernières irrégularités.

Au fur et à mesure de la coupe, le panneau est reconstitué sur le calque. Lorsqu'il est complet la coloration est vérifiée sur la table à miroir.

Jusqu'ici la matière est demeurée brute, vierge de peinture ou de gravure. Le maître-verrier doit maintenant s'attacher à donner une âme au verre. Pour la gravure à l'acide des caches de plastique ou de cire masquent comme des pochoirs certaines parties de verre plaqués. Ce verre a la particularité d'être de couleur claire recouvert d'une couche fine plus foncée lorsque les pièces sont plongées dans un bain ou gravées au pinceau à l'aide d'un acide plus concentré, la surface est colorée aux endroits protégés. Le vitrail est maintenant prêt à être peint.

Des échantillons préalablement réalisés sur les verres sélectionnés aident le peintre à choisir la couleur de sa grisaille. Cette grisaille, un oxyde métallique finement broyé associé à un fondant et dilué, est exploitée de plusieurs façons pour le trait. Le mélange est

généralement fait au vinaigre et à la gomme arabique qui sert à fixer la grisaille sur le verre avant la cuisson. Cette préparation est utilisée pour préciser le dessin. La sûreté du geste est assurée par l'appui de l'avant-bras sur un petit banc.

Pour amener les ombres et lumières, la grisaille est diluée à l'eau, un jus est appliqué au pinceau sur la pièce, puis blaireauté pour en égaliser la surface. Il subit un enlevage à la brosse dure qui éclaircit certaines parties, ce modelé peut être foncé par un apport supplémentaire de la grisaille. Le peintre verrier dispose également d'émaux et de jaune d'argent. La pose du jaune d'argent se fait à la goutte. La pièce est ensuite tapotée pour assurer la répartition des sels d'argent. Le blaireutage sera nécessaire pour obtenir un aplat impeccable.

Le maître verrier procède à l'enfournement qui doit être minutieux pour ne pas altérer la peinture des pièces. Une couche de plâtre, de talc ou d'alumine est saupoudrée sur la plaque du four afin d'éviter adhérence et déformation lorsque le verre atteindra 650 degrés, son point de ramollissement.

Avant sa mise en plomb, le panneau peint est vérifié sur la table à miroir ou table éclairante.

Il s'agit à présent de réunir les pièces de verre avec le plomb. Dans l'étrépage

du plomb, les baguettes sont façonnées au laminoir qui permet d'en obtenir différentes tailles. Il faut effectuer deux passages pour dégrossir l'ébauche puis affiner le plomb. Les ailes sont écartées pour recevoir la tranche de verre.

Le montage débute souvent par un angle droit et les plombs de bordure sont appuyés contre des règles en bois.

Les pièces de verre sont progressivement serties par le plomb qui épouse parfaitement leur forme. L'ensemble est maintenu par des clous. Le maître verrier peut utiliser des baguettes de largeur différente ou, selon les besoins de sa composition, du Tiffany, un ruban de cuivre autocollant réuni par de l'étain, qui autorise des joints plus fins.

Le panneau terminé, les mesures sont vérifiées et les plombs sont alors rabattus. Chaque intersection est soudée à l'étain sur chacune des faces du panneau. Le maître verrier mastique ensuite le vitrail afin de le rendre étanche et plus rigide. Il utilise pour cela un mastic liquide qui pénètre plus facilement sous les ailes du plomb. Le blanc de Meudon qui entre dans sa composition permet de bien dégraisser le panneau.

Ici s'achèvent la conception, la création et la réalisation d'un vitrail, il ne reste plus qu'à le poser à son endroit définitif en lui souhaitant une très longue vie.

Les vitraux de Notre-Dame-de-Gornevec ont été réalisés dans l'atelier du maître verrier Charles Robert, de Pluguffan, qui a également refait les vitraux du Parlement de Bretagne à Rennes.



Baie Sud de la nef. Les barlotières sont d'origine, 1545.
La figuration de Sainte-Anne est celle de la statue sur la basilique située à 1000 mètres au Sud.

Une précision utile sur l'orthographe de **BREIZ SANTEL**

La question est parfois posée aux éditeurs de Breiz Santel : « Pourquoi écrivez-vous Breiz sans H à la fin ? »

Disons d'entrée de jeu que nul n'ignore que l'orthographe, nécessaire pour le passage de la langue parlée à la langue écrite, a toujours posé des problèmes aux grammairiens qui essaient de régulariser les usages afin d'obtenir une uniformité.

Pour éclairer les lecteurs, nous ne pouvons mieux faire que de citer ce qu'en a écrit Bernard Tanguy dans l'ouvrage paru en 1977, dans la collection 10/18, intitulé « Aux origines du nationalisme breton », tome premier, sous-titré « le renouveau des études celtiques au XIX^e siècle », pages 243-244.

La réforme de l'orthographe fut proposée par Roparz Hémon, le 8 juillet 1941, une date saluée par lui comme « le plus beau jour dans l'histoire du breton ».

Avec la sanction de l'occupant, commente Bernard Tanguy, une nouvelle norme orthographique voyait le jour qui transformait Breiz en Breizh, concrétisant l'unification autoritaire des dialectes cornouaillais, léonard, trégorrois (K.L.T.) et vannetais.

Cette réforme de l'orthographe n'ayant pas été jugée utile par tous un autre système orthographique fut demandé après la guerre par l'Université au chanoine François Falc'hun. Ainsi aujourd'hui coïncident deux systèmes orthographiques majeurs.

Précisons que Breiz se trouve dans le plus ancien dictionnaire breton, le « Catholicon » de Jean Lagadec (1499).

Le vicomte Hersart de la Villemarqué titre ses « Chants populaires de la Bretagne » « Barzaz Breiz » (1839). Et paradoxe, Roparz Hémon, lui-même, qui parlera, plus tard, dans une lettre à un ami de ce « maudit ZH » ne met de H à son patronyme dans le « Nouveau dictionnaire breton-français » (6^e édition, 1978).

On demeure donc libre, de choisir, en toute sérénité, et en connaissance de cause entre l'orthographe en ZH et celle en Z.

Y.-P. Castel.

Après cette précision du père Castel au sujet de l'orthographe de Breiz Santel, il n'a pas paru utile à notre Conseil d'administration de la changer.

Il nous a semblé préférable de respecter celle de la création de l'Association, par fidélité à ses fondateurs.

M.-A. Bernard.

La rénovation de la chapelle Notre-Dame de-Lézurgan à Plescop en Morbihan

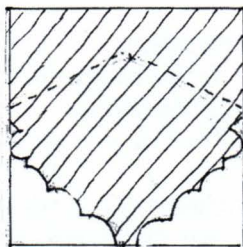
Le samedi 21 septembre dernier, Breiz Santel était invitéE par la municipalité de Plescop à l'inauguration des travaux de rénovation de la chapelle de Lézurgan dans le cadre des Journées du Patrimoine.

Cet édifice du XV^e siècle, inscrit à l'Inventaire des monuments historiques, possédait une très belle charpente, malheureusement très abîmée. Sur l'initiative de la municipalité avec l'aide de l'Association des Amis de la chapelle et de Breiz Santel, qui a financé la sculpture des engoulants, les travaux nécessaires pour la restauration de la charpente ont pu être réalisés, sous la responsabilité de notre architecte Léo Goas.

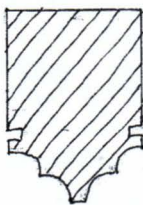
Chapelle Notre-Dame-de-Lézurgan, côté Sud, à Plescop, Morbihan.



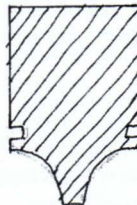
DÉTAILS DE LA NEF (1465)



LIERNE

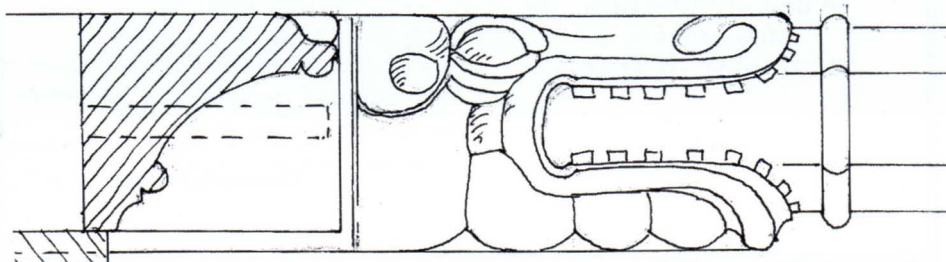


CERES



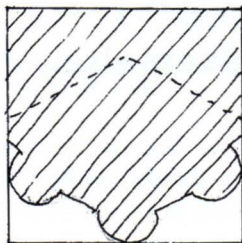
CERCE PRINCIPAL

Échelle
1/6,667

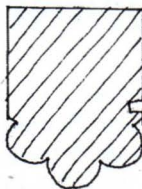


ENGOULANT

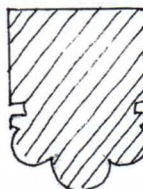
DÉTAILS DU CHŒUR (1^{re} moitié XV^e s.)



LIERNE

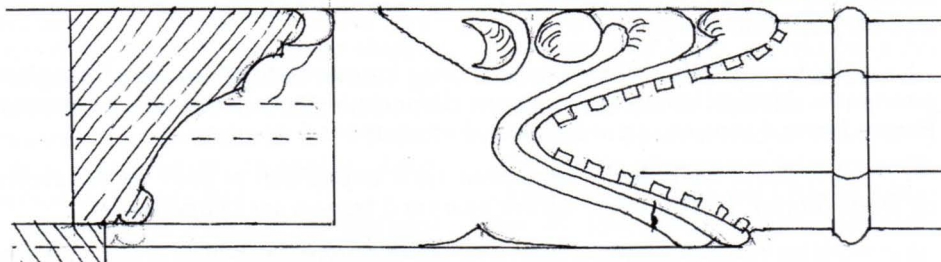


CERCE
CONTRE PIGNON



CERES

Échelle
1/6,667



ENGOULANT

LES TRÉSORS DE NOTRE CULTURE

**Sauvons l'âme
de notre culture,
relevons
nos vestiges religieux
dans le charme
d'une architecture
où se révèle
la présence de Dieu.**

*De cantiques en prières
Les chapelles de nos campagnes
Sont les saintes héritières
Du peuple chrétien de Bretagne*

*Dans nos communes et nos villages
La foi s'inscrit sur nos calvaires
Elle s'est transmise au fil des âges
Au cœur des hommes de cette terre*

*Pour que ne meure la tradition
De ces merveilleux temples de granit
Les croyants en procession y viennent
Leur espérance ressuscite.*

Christophe Le Seyec

Echos de l'exposition de notre cinquantième anniversaire...

L'exposition qui a été organisée à l'occasion du cinquantième anniversaire de Breiz Santel, à Sainte-Anne-d'Auray, nous a valu de nombreux témoignages de sympathie très encourageants pour tous ceux qui œuvrent avec nous pour la sauvegarde du patrimoine religieux breton.

En voici quelques-uns glanés dans le livre d'or de l'exposition :

« Une exposition qui retrace « un peu » l'immense travail réalisé par Breiz Santel. On ne peut que souhaiter la continuation de cette œuvre de restauration du patrimoine religieux. »

« Beaucoup d'émotions à travers cette longue histoire tracée par tous ces panneaux. Merveilleuses explications didactiques avec votre vidéo-cassette. Bravo. Merci à tous ceux qui ont œuvré et œuvrent à nouveau. »

« Un grand coup de chapeau pour cette exposition et pour les bénévoles de Breiz Santel. La Bretagne restera vivante à travers ses chapelles. »

« Votre réussite montre bien que votre œuvre est bénie. Avec tous nos vœux pour l'avenir ? »

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE BREIZ SANTEL

**Samedi 26 avril
à Rostrenen en Côtes-d'Armor**

L'assemblée générale de Breiz Santel se tiendra cette année le samedi 26 avril à Rostrenen en Côtes-d'Armor.

Elle sera présidée par M. Herviou, conseiller général, maire de Rostrenen, qui a l'amabilité de mettre une salle municipale à notre disposition.

Comme les années précédentes, un car sera à la disposition de nos adhérents au départ de Lorient.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

9 heures. Départ de Lorient, place Louis-Glotin.

10 heures 30. Assemblée générale, salle de la Fontaine, derrière la Collégiale Notre-Dame-du-Roncier.

13 heures. Déjeuner au Manoir Saint-Péran, route de Glomel.

15 heures. Visite de la chapelle de Locmaria-Bonen puis de la très belle église de Kergrist-Moëlou et de son calvaire.

Prix du repas : 16 Euros

Prix total de la journée : 30 Euros

Inscription souhaitée pour le 15 avril.

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 2003**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 20 Euros.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 30 Euros.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 2003.

an qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____
par chèque à l'ordre de **Breiz Santel.**

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.

POUVOIR
pour l'assemblée générale de Breiz Santel
le samedi 26 avril 2003 à Rostrenen

Je, soussigné M _____

Adresse _____

membre de l'Association, ne pouvant être présent à l'Assemblée générale,

donne pouvoir à M _____

afin de le représenter.

Fait à _____, le _____

Signature
précédée de la mention « Bon pour pouvoir »

Sant le 14 avril 2003
↓

Rendez-vous

le samedi 26 avril

à Reutlingen



CROIX AU VILLAGE DE KERDRÉHO
EN BRECH, MORBIHAN.